

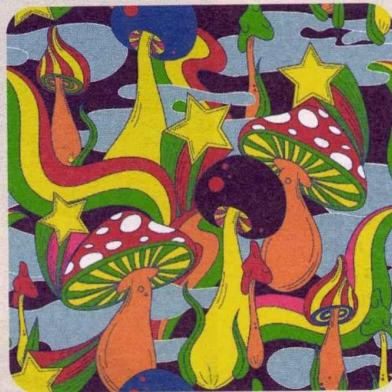


LE DOSSIER

Les drogues psychédéliques, porte d'entrée vers la conscience ?

Drogues des hippies, les psychotropes hallucinogènes suscitent l'intérêt de la recherche clinique : ils faciliteraient la compréhension de la conscience humaine et sont riches de promesses thérapeutiques.

Un voyage dans une forêt dont les arbres semblent façonnés par la musique. Un torrent impétueux d'amour pour son épouse, son fils et même sa « grand-mère insupportable ». Un flot soudain de compassion pour « M. Roper », professeur de musique totalement oublié, qu'enfant il martyrisait avec ses copains... Dans son best-seller *Voyage aux confins de l'esprit* (Quanto), le journaliste états-unien Michael Pollan raconte son premier trip sous LSD à 60 ans, dans une yourte perdue dans les montagnes de l'Ouest américain. Il relate comment il a erré dans son propre esprit « avec la même désinvolture que celle d'un touriste ». Conscient, mais d'une tout autre manière qu'au quotidien...



Des zones cérébrales dont les activités sont d'habitude coordonnées cessent de travailler ensemble.

se déplacer et s'effacer », décrit Anil Seth dans son livre *Être soi. Une nouvelle science de la conscience* (EDP Sciences).

Mais que se passe-t-il exactement dans un cerveau sous psychotropes ? Pour l'instant, cela reste encore mystérieux. Les drogues psychédéliques agissent sur la façon dont le cerveau gère la sérotonine, l'un des neurotransmetteurs les plus importants. Comment ? En se liant à un récepteur spécifique de la sérotonine (5-HT2A) présent dans toutes les régions du cerveau. Surtout, ils y provoquent un incroyable chambardement : des zones cérébrales dont les activités sont d'habitude coordonnées cessent de travailler ensemble. Tandis que d'autres qui,

ordinairement, sont plus ou moins indépendantes se mettent soudain à s'associer. D'où les hallucinations, le sentiment d'effondrement du soi et surtout cette impression de percevoir la réalité autrement, de façon plus intense. « Des platitudes dignes de cartes de vœux brillent soudain de vérités révélées », écrit ainsi Michael Pollan. Les psychédéliques mettraient ainsi sens dessus dessous notre « routine » cérébrale. « Nous avons pris l'habitude d'adopter un point de vue particulier sur le monde et sur nous-même, et de l'expérimenter d'une manière particulière, explique Anil Seth. Les psychédéliques bousculent tout cela. Vous sortez de l'habitude perceptuelle dans laquelle vous êtes. »

Une sorte de grand ménage cérébral qui pourrait même avoir des vertus thérapeutiques : les psychédéliques commencent à être utilisés pour soigner certaines maladies mentales ou troubles psychiques, comme les Toc ou les dépressions. Aux États-Unis, l'association Maps (Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies) milite pour leur utilisation médicale en psychiatrie. Ses membres ont testé les bienfaits de la MDMA, l'autre nom de l'ecstasy, pour soigner les troubles post-traumatiques sévères ; une de leur étude a montré que 88 % des participants en souffrant ont vu « une réduction cliniquement significative de leurs troubles ».

Mais attention ! Ce n'est qu'un résultat expérimental obtenu dans des circonstances bien précises. Ces substances, si elles sont utilisées hors cadre thérapeutique, restent dangereuses, car leurs effets peuvent être différents selon les personnes et le contexte dans lequel elles sont ingérées, et nuire gravement à la santé. ● A.G.